— Le mal a fait des progrès, dit-il. La respiration va manquer. Il faudrait tenter une petite opération, et si elle réussit l'enfant sera sauvé...

— Douloreuse ? demanda la mère en tressaillant.

— Non... pas beaucoup.

La malheureuse cacha son visage dans ses mains.

— Mais il faudrait en aviser ton mari, s'écria Francis.

Elle ne répondit pas.

— Je l'ai déjà fait demander chez M^{me} Enfert, dit le docteur. Il devrait être arrivé.

Louise avait les lèvres serrées, les mains jointes et les yeux fixes dans le vide ; il semblait qu'une nouvelle douleur encore plus amère vint de lui monter au cœur.

— J'y cours ! reprit Francis ; j'irai plus vite que tout autre.

— Non ! s'écria Louise en le retenant par le bras , n'y vas pas, toi ! Ne me laisse pas seule...

Ces paroles désespérées gonflèrent le cœur du jeune homme. Sa cousine le regardait pleurer en silence, et le voyant si ému, elle lui dit :

— Tu l'aimes donc beaucoup, ce pauvre petit ?... Ne t'en vas pas... nous n'avons que toi, lui et moi !...

M^{me} de Bénors finit par arriver tout en larmes, et sa fille se jeta dans ses bras en sanglottant comme si l'enfant fût mort.

— Courage ! courage ! répétait le docteur. Il y a encore de l'espoir, vous dis-je ! — Et un pénible silence succédait à ces exhortations.

On apporta les instruments de chirurgie. A cette vue, la pauvre mère fut prise d'un tremblement convulsif ; elle suivait avec effroi tous les mouvements d'Albert.